

CRÉDIT LYONNAIS: LES DINDONS DE LA FARCE

Lundi 22 Mai 2000

Les dysfonctionnements du capitalisme à la française analysés et décryptés par des journalistes et un juge courageux. Enfin !

Au moment où la presse se fait l'écho de la mise en examen de M. Trichet, gouverneur de la Banque de France, et de M. Beaufret, administrateur du Crédit lyonnais représentant l'Etat en 1993, pour «diffusion de fausses informations au marché, présentation de comptes sociaux inexacts» paraît le Repas des fauves, un livre écrit par Fabrizio Calvi (coauteur du documentaire sur le Crédit lyonnais diffusé récemment sur Arte) et Thierry Pfister.

La lecture de ces deux événements laisse le citoyen spectateur pantois. D'un côté, les journalistes, qui, tout au long de leur ouvrage, expliquent méticuleusement les dysfonctionnements du capitalisme à la française. En clair, les 100 milliards de perte du Crédit lyonnais seraient dus en grande partie à de simples transferts de richesses de la poche de l'Etat (et donc du contribuable) vers celle de particuliers.

De l'autre côté, un juge courageux qui, se substituant à la Cour des comptes, décide en priorité d'auditer la véracité des comptes publics. D'après ces journalistes, le nouveau président du Crédit lyonnais, Jean Peyrelevade, aurait dès son arrivée en juillet 1993 développé le concept de la «bonne banque» et de la «mauvaise banque». Cette logique devait conduire à créer un établissement, le CDR, destiné à recevoir tous les actifs du Crédit lyonnais qualifiés de douteux: la banque devenait alors une bonne banque. Plus de 200 milliards d'actifs furent donc transférés au CDR, parmi lesquels de nombreuses participations stratégiques dans les plus grands groupes français ! La gestion réelle du CDR fut confiée à d'anciens dirigeants du Crédit lyonnais alors que la séparation devait être réelle.

Le Repas des fauves explique comment les participations furent alors bradées, au détriment de l'intérêt de l'Etat et du contribuable. Ces transferts de richesses se sont élevés à des dizaines de milliards de francs. Or, l'un des responsables du Trésor à s'être opposé à cette stratégie perverse fut justement M. Beaufret, aujourd'hui mis en examen !

Les différentes investigations des journalistes semblent mettre en évidence que les pertes du Crédit lyonnais peuvent s'expliquer: 30 milliards résultant de la gestion antérieure à 1992. Ces pertes seraient la conséquence d'un système de contrôle interne et d'une mauvaise conjoncture économique. 40 milliards perdus par le CDR. Une moitié résultant d'un transfert de richesse vers de grands capitalistes français et l'autre moitié d'une gestion désastreuse des actifs transférés.

30 milliards liés à l'effet d'annonce qui accompagna la création de la «mauvaise banque», le CDR. «Par ici, messieurs et mesdames, il y a 100 milliards d'actifs à vendre vite.» Instantanément, les actifs ont été appréciés ! La justice, saisie en 1995, a choisi d'informer le public sur la responsabilité de ceux qui avaient la charge d'établir les bilans financiers pendant une période restreinte (1992-1993). Ces hauts fonctionnaires intègres seront vraisemblablement jugés responsables mais pas coupables.

Les journalistes ont choisi, eux, d'informer le public sur les vrais responsables économiques d'une perte de 100 milliards de francs. Ils relèvent les dysfonctionnements du capitalisme français, où les vrais riches sont ceux qui ont su organiser, sans prise de risque, des transferts de richesses de l'Etat vers leurs poches. Bien avisés, les bénéficiaires de ce scandale, souvent administrateurs de la banque, quittèrent les lieux avant l'incendie au cours duquel «périrent» les archives sensibles. Le Repas des fauves nous révèle que la table fut dressée en 1993, après le départ de M. Haberer, les convives furent invités par les politiques, quelques pique-assiettes organisèrent l'orgie et, aujourd'hui rassasiés, les fauves nous donnent des leçons sur les «gouvernements d'entreprise» et continuent à financer les lobbies qui inspirent les politiques censés construire la société de demain, celle qui améliorera le bien-être de tous.

Tout cela est une belle farce, dont les dindons sont mis en examen. Un fin gourmet.

Franck Ullmann
